

détenues, leur courage, leur solidarité pour faire face à un internement totalement arbitraire, ne peuvent que susciter l'empathie.

Les restes du camp, en particulier des baraquements et un mirador, sis sur un terrain privé, sont toujours visibles depuis le pont Saint Michel de Gaillac. Une stèle au pied de l'enceinte rend hommage aux détenues.



### LES JUSTES DES NATIONS

Malgré les heures sombres du nazisme, de nombreux actes de bravoure et de résistance ont éclairci le Tarn. A deux pas du camp de Saint Sulpice, au cœur du village de Mézens, grâce au comte Maurice de Solages et à son épouse la comtesse Claire, une famille juive, les Jacoby, échappa à la déportation.

Ayant fuit la grande rafle des Juifs de Paris, le 16 juillet 1942, Kurt Jacoby, muni d'une lettre de recommandation alla trouver un prêtre, François de Solages, habitant Gaillac. Il lui demanda de l'aider à trouver asile pour lui, sa femme, leur fils de dix-sept ans et leur fille de quatre ans. Le curé l'adressa à son propre frère, le comte Maurice de Solages, qui vivait avec sa femme et leurs sept enfants dans la propriété familiale, le château de Mézens.

Le comte, qui était maire de la commune, fabriqua de faux papiers au nom de chacun des membres de la famille Jacoby, qu'il comptait cacher en quatre endroits différents. Kurt Jacoby fut placé dans un monastère, où il fut employé comme jardinier; sa femme fut accueillie dans un hôpital psychiatrique tenu par des religieuses, la petite fille alla dans un pensionnat.

Alexandre, le garçon, devait être logé dans un monastère voisin, mais ce projet échoua et l'adolescent vécut chez le comte et la comtesse du 6 septembre 1942 au 22 octobre 1944. Il occupait une petite pièce dans la tour du château où quasiment personne ne se rendait. Comme sa présence devait rester secrète, il ne pouvait en sortir que la nuit.



Jacoby survécurent à l'Occupation.

Le 13 juin 1995, Yad Vashem décerna au comte Maurice de Solages et à son épouse la comtesse Claire, le titre de Juste des Nations :

« *Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier* »

(citation du Talmud)

En mai 1943, une colonne blindée allemande vint s'installer dans le parc du château, et les Allemands demandèrent à visiter le château. Le comte et la comtesse, qui couraient eux-mêmes un immense danger, réussirent à calmer le jeune Alexandre, lequel proposa à plusieurs reprises de partir, craignant que sa présence ne soit fatale à ses bienfaiteurs. Ceux-ci refusèrent fermement. Les quatre

# 11<sup>e</sup> Rando de la Paix

## MÉZENS - Entre Tarn et coteaux

### Les chemins de la mémoire

## Dimanche 20 septembre 2015

### Les camps du Tarn, de l'internement à la déportation

Dès octobre 1939, le gouvernement Daladier programme l'accueil de réfugiés liés à l'état de guerre (alsaciens, lorrains) dans le sud ouest. Les autorités réquisitionnent locaux et propriétés. Dans le Tarn, deux terrains sont choisis pour abriter ces centres d'accueil. Le premier au lieu dit "les Pescayres" à Saint Sulpice, le second à Brens, en bordure du Tarn, au lieu dit "les Rives".

Début Mai 1940, 20 baraques en bois ont été construites sur ces sites. L'offensive allemande jette sur les routes des millions de réfugiés, 57000 arrivent dans le Tarn. 1500 réfugiés belges sont accueillis à Saint Sulpice, 1000 à Brens.

### LE CAMP DE SAINT SULPICE

Les réfugiés belges sont répartis dans les familles de la région ou rapatriés. En septembre le centre d'accueil est vide. Le 16 octobre 1940 la création d'un "camp pour indésirables" est annoncé et des travaux de clôture sont entrepris. Le 28 janvier 1941, le camp reçoit ses premiers prisonniers : 253 syndicalistes et communistes, le 8 février un nouveau contingent de 400 hommes. Il s'agit d'internement administratif, sans procédure judiciaire d'opposants politiques à l'État Français, jugés très dangereux pour l'ordre public. 200 d'entre eux vont quitter Saint Sulpice en 1941 pour le camp algérien de Djelfa. Certains, comme Élie Augustin, y laisseront leur vie.



Après le début de l'opération "Barbarossa", invasion de la Russie par les troupes du III<sup>e</sup> Reich le 22 juin 1941, les russes habitant en France sont recherchés, arrêtés, internés. 207 arrivent à Saint Sulpice.

En août 1942, à la suite de la décision de l'État Français de rafler 10000 juifs étrangers de la zone libre, le camp de Saint Sulpice est retenu pour regrouper les juifs étrangers du département et de la région avant leur déportation. Le 26 août 1942, 226 arriveront du camp de Brens et des zones d'assignation à résidence, dont la plus importante est à Lacaune.

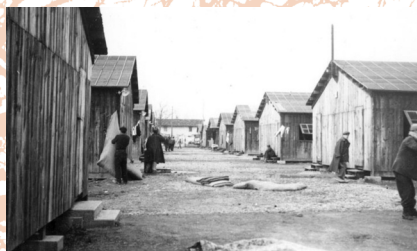


Le 2 septembre, 34 enfants, 114 femmes, 78 hommes partent de la gare vers Drancy et Auschwitz. Une inscription sur la stèle érigée à l'emplacement du camp commémore ce drame.

Les 9 et 11 septembre, dans les convois 30 et 31, plus de 1000 juifs sont déportés, 909 sont immédiatement gazés à leur arrivée à Auschwitz, dont 17 enfants. En 2015, une plaque rappelant cette

tragédie a été dévoilée à la gare de Saint Sulpice.

Ainsi le camp de Saint Sulpice a eu une double fonction : internement politique et déportation raciale. Ce camp est aussi un lieu de "triage" vers d'autres lieux de rétention : Noé, Eysses, Le Vernet, la prison Saint Michel de Toulouse.



Les occupants puisent largement dans la main d'œuvre disponible dans le camp pour le Service du Travail Obligatoire en Allemagne et les chantiers Todt de l'Atlantique. Les manifestations hostiles à l'État Français et à l'occupation Allemande sont nombreuses du fait du caractère très militant des internés.

Les sanctions sont souvent très brutales. Il y a une prison dans le camp et une prison secrète à Castres, dite "baraque 21", dépendant administrativement du camp, où sont incarcérés les politiques jugés les plus dangereux ou réclamés par les nazis.

Les conditions de vie sont dures, la nourriture infâme. On comptera 40 décès dans le camp. Le 28 juillet 1944, l'intendant régional de police de Toulouse ordonne l'évacuation et la déportation de 623 internés. Plus de la moitié d'entre eux ne reviendront pas de Buchenwald.



Le camp de Saint Sulpice était situé à l'emplacement de l'actuel centre de détention.

Mis à part les russes et les juifs étrangers, ce sont des citoyens français qui formeront le plus gros de la population concentrationnaire à dominante syndicaliste et communiste. Sur 4600 internés passés à Saint Sulpice, 846, soit 18%, ont été déportés vers les camps nazis.

Le camp de Saint Sulpice était situé à l'emplacement de

### LE CAMP DE BRENS

Comme Saint Sulpice, le site des Rives accueille d'abord, au moment de la débâcle, plus de 1000 réfugiés belges. Puis il va évoluer en fonction de l'antisémitisme d'état du gouvernement de Vichy. Ainsi, en novembre 1940 le centre d'accueil est transformé en centre d'hébergement pour juifs étrangers sans ressources, pour l'essentiel polonais. 1200 adultes et 400 enfants vont passer 4 mois dans



un camp où les conditions d'internement se durcissent ; nomination d'un nouveau directeur en décembre, libre circulation interdite en janvier 1941.

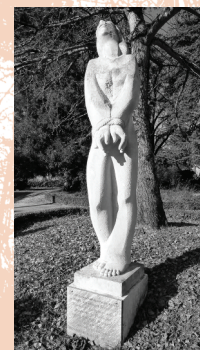
Les conditions de vie sont éprouvantes : manque de lait et d'eau potable pour les enfants, pas d'infirmerie. Début mars 1941, les réfugiés juifs sont transférés dans les camps de Noé et du Récébédou où ils seront "stockés" en attente de déportation.

Le 31 décembre 1941, le préfet du Tarn annonce que Brens vient d'être retenu par la direction de la police nationale pour l'installation d'un "camp de concentration". Une clôture de fil de fer barbelé est posée. Il est décidé d'en faire un camp de femmes, le seul de la zone sud, après la fermeture du camp de Rieucros près de Mende en Lozère, créé dès janvier 1939 et transformé en camp de femmes le 18 octobre 1939.

1150 femmes de 15 nationalités différentes y vivront une expérience concentrationnaire.

Le 14 février 1942, 320 femmes arrivent à Brens depuis la Lozère, internées pour de nombreux motifs de nature politique, économique, morale : militantes politiques ou syndicales, réfugiées juives, droits communs, prostituées...

Le plus gros contingent est composé de républicaines espagnoles très marquées politiquement : anarchistes, socialistes, communistes, trotskistes. Elles ont séjourné au camp d'Argelès jusqu'au 21 mars 1941, puis ont été transférées à Rieucros par mesure disciplinaire pour avoir manifesté contre l'envoi de leurs maris ou compagnons vers les camps algériens. Elles arrivent à Brens avec 26 enfants.



La population du camp est hétérogène, les internées politiques sont nombreuses, françaises ou étrangères, mais ne seront majoritaires qu'après décembre 1943 et le départ des prostituées.

Les juives sont peu nombreuses, une certaine sont passées par Brens. Mais le 26 août 1942, le transfert de 31 juives allemandes et polonaises vers le camp de Saint Sulpice puis Drancy et Auschwitz donne lieu à un vigoureux mouvement de protestation.

Une statue, érigée en 1979 square Joffre à Gaillac, rappelle aux passants le terrible sort de ces déportées.

Les déportations de nature raciale seront organisées le 21 septembre 1942, le 28 août 1943, le 25 mars 1944, si bien qu'à la fermeture du camp, il n'y aura plus de juives, et le camp de Brens aura bien été un maillon de la "solution finale", de la Shoah. Le 4 juin 1944, la décision est prise de vider le camp de ses occupantes, et 150 détenues sont embarquées en gare de Gaillac et expédiées par train vers le camp de Gurs où elles arrivent dans un état lamentable.

Le camp de Brens a pendant très longtemps été un oublié de l'histoire. La réputation entretenue par certains d'un camp de prostituées a perduré longtemps dans la mémoire locale. Réhabiliter ces femmes est un exercice de justice élémentaire. En effet la qualité des